Ma chère Cécile,

Je suis inquiète, à mon tour, de vous, n'ayant pas reçu de vos nouvelles depuis votre accueil exquis, à la fin de juin. Vous deviez être examinée à l'hôpital : qu'est-il sorti de tout cela : avez-vous reçu ma lettre adressée à la communauté entière : madame mère, Thérère et vous-même. J'aurais tant aimé vous voir me joindre ici, cet été, le plus beau que j'ai jamais connu sur aucun littoral : tout l'été, il a fait un temps délicieux; parfait à dire vrai.

Dans une semaine, je devrai quitter ce cher endroit. Marcel, vous le savez peut-être, est à Boston, enchanté de l'ambiance et des études en cystologie qu'il y poursuit avec ardeur. J'irai le rejoindre dans quelques semaines pour un séjour de quelques mois probablement. Avant, je dois me rendre à Rawdon, y établir une espèce de quartier d'hiver, mes pauvres effets sont éparpillés, pensez-y, aux quatre coins de la province, et maintenant, j'en sèmerai quelques-uns à Rawdon, en prendrai d'autres.

-2-

Malgré tout cette vie ne me déplaît pas trop. J'ai fait provision d'optimisme par cet été de détente en Gaspésie. me voilà armée contre la réalité, pour combien de temps?

En passant par Montréal, entre deux trains, j'espère vous voir. S'il vous était possible de venir à la gare Centrale, vers l'heure du déjeuner, peut-être pourrions-nous manger, bavarder ensemble. Je crois avoir quelques heures avant le départ pour Rawdon, la journée même où j'arriverai à Montréal. Ce sera, probablement, encore que je ne puisse l'assurer avant d'avoir retenu une chambrette, ce sera peut-être mardi <<ou mercredi le 26. Si cela ne contrarie pas vos projets, si vous devez être en ville, tâchez de venir : je vous téléphonerai en arrivant pour fixer un rendez-vous. J'ai un trop plein d'impressions emmagasinées dans la solitude à déverser maintenant.

Je vous embrasse toute trois avec affection. Si l'on ne se voit pas à Montréal, écrivez-moi à Rawdon ou venez me voir chez la mère Charlie Tinkler.

Gabrielle

|<u>Je crois au</u>|